

off. Luchinié...

... Suite ...

je crois bien
que nous serons
relevés ces tranchées
demain, dans la nuit,
pour aller au repos
car voilà une semaine
que nous sommes
sans tranchées

Lundi ou Mardi dernier, je vous
ai écrit une carte (la Cabane Forestière)
gardez cette carte en souvenir car cela
me rappellera à mon retour (dont j'ai cru)
les terribles moments écoulés dans cette re-
gion de Terribles les Hurles. Encore deux
jours si, après avoir attendu longtemps à vous
écrire, je vous ai envoyé une carte de
Marseille, dont j'étais m'a envoyé dernièrement.
Donc je vais vous dire la cause de mon
retard, cela de 6 jours je crois.....

~~Le 7 Mai~~

Dimanche 7 Mai, nous
étions en cantonnement d'alerte à Agnès-
les-Duisans, petit hameau à 3
kilomètres d'Étré; nous sommes par-
tis de ce village à 4 heures du
soir par alerte; nous avons été
de là au village de Marguill,
plus près de la ligne de feu;
là nous avons resté le restant
de la journée de dimanche
et toute la journée de lundi
en alerte aussi; le Mardi
nous avons eu alerte de
nouveau à 4 heures du matin,

cela toujours pour nous rappro-
cher des lignes ; toute la
journée de mardi et de
mercredi nous sommes restés
dans un grand bois, à la
belle étoile ; nous avions monté
nos toiles de tente pour
nous mettre un peu à l'abri ;
les marmites venaient nous
rendre visite souvent ; nous
étions qu'à 4 kilomètres des
Boches ; pendant ces journées
les attaques se poursuivaient,
toujours en face de nous ; vous
avez probablement su que là,
où nous ~~étions~~^{il y avait} (ces jours-ci
aux franchées, aux environs
d'Arras ; à Carency, Souchez,
Notre-Dame de Lorette, etc...
nous avons avancé de 5 kilo-
mètres, pris des canons, des

mitrailleuses et fait beaucoup
de prisonniers; cette attaque a
bien réussi mais ^{pas} comme il au-
rait fallu car la percée n'a
pas été suffisante; enfin, je
vous assure que c'est dur pour
les repousser ces sales boches.
Le jour de l'effencion (jeudi)
nous avons commencé de prendre
le service des tranchées; cela
en 3^{ème} ligne pendant 2 jours,
Le samedi nous avons été en
2^{ème} ligne jusqu'à dimanche
à sixuit; depuis ce moment
là nous sommes en 1^{ère}
ligne, mais hélas que ça
bavé; les Boches, depuis que
nous avons avancé sont fous;
leur artillerie tape toute la
journée, même dans la nuit,
enfin c'est affreux; il faut

avoir le soir de se faire
un trou dans la tranchée pour
pouvoir y rentrer et là, on
est à l'abri des obus, au
moins des éclats, enfin on
est comme les renards, tout
le temps cachés dans la
terre; hélas! quelle vie; il
faut le voir pour le croire...
Il pleut depuis 3 ou 4 jours un
peu; ^{aussi} dans les tranchées, la
boue nous arrive aux mollets,
enfin pauvres parents, si vous
me voyez vous rigoleriez bien
car j'ai de la boue jusqu'aux
chevilles; que voulez-vous main-
tenant je n'y fais plus attention.
Je ne vous en dis pas plus
long; je vous embrasse à tous
bien fort de tout mon cœur
Votre fils dévoué qui vous aime. Paul
Bailland